

Marta Harnecker

Amérique latine,

LABORATOIRE
POUR UN SOCIALISME
DU XXI^e SIÈCLE

Traduit de l'espagnol par
Angélica Técheda
et **Sonia Fernandez-Lauro**

Titre original :
América latina y el socialismo del siglo XXI^e
Inventado para no errar

© Marta Harnecker, avril 2010

Les Éditions Utopia
30 rue Amelot 75011 PARIS
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED
Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, novembre 2010

Sommaire

Introduction	7
--------------	---

Première partie : L'Amérique latine

1. Une pionnière dans le rejet du néolibéralisme	13
2. Rapport des forces actuelles	17
3. Typologie des gouvernements d'Amérique latine	35

Deuxième partie : Vers un socialisme du XXI^e siècle

1. Pourquoi parler du socialisme du XXI ^e siècle	49
2. La transition et ses formes	58
3. Caractéristiques du socialisme du XXI ^e siècle	67
4. Tâches qui permettent aux gouvernements d'avancer	93
5. Un outil politique pour conduire la transition	115
Conclusion	135
Bibliographie	137

Introduction

Il y a vingt ans, les forces de gauche vivaient des moments très difficiles en Amérique latine comme dans le reste du monde. Après la chute du mur de Berlin, l'Union soviétique tombait dans l'abîme pour disparaître à la fin de 1991. En février 1990, faute d'une arrière-garde bien nécessaire, la révolution sandiniste était désavouée dans les urnes et les guérillas d'Amérique centrale étaient contraintes à la démobilisation. Le seul pays qui continuait à brandir le drapeau de la révolution était Cuba, malgré les augures qui annonçaient que sa fin était proche. Dans de telles conditions, il était difficile d'imaginer que vingt ans plus tard la plus grande partie de nos pays serait gouvernées par des dirigeants de gauche.

La débâcle du socialisme soviétique a mis dans une situation très difficile la gauche latino-américaine, en particulier la gauche marxiste-léniniste. Pendant les années quatre-vingt, cette dernière avait beaucoup appris, aussi bien des expériences dictatoriales du « Cône Sud¹ » et des formes de résistance qui se sont manifestées à cette occasion que des expériences de lutte des mouvements de guérilla d'Amérique centrale et de Colombie. C'est alors qu'elle a commencé à surmonter les erreurs que l'on avait commises dans les années précédentes, déviations dues à la mise en œuvre sans discernement du modèle bolchevique de parti. Je ne puis développer ici ce point que j'ai traité en détail dans mon livre *Reconstruyendo la izquierda*², et me limiterai donc à une simple énumération de ces défauts : avant-gardisme ; verticalisme et autoritarisme ; théoricisme et dogmatisme conduisant au stratégisme ; subjectivisme

1. Cono Sur, la « pointe sud » de l'Amérique [Argentine, Chili, Uruguay – certains y ajoutent la partie sud du Brésil : Parana, Rio grande del Sur et Santa Catarina]. (*Les notes entre crochets sont dues à l'éditeur français.*)

2. Harnecker, *Reconstruyendo*, II, 3. « Crisis orgánica », § 166-221. [Les références sont détaillées dans la bibliographie en fin d'ouvrage].

dans l'analyse de la réalité, conduisant à définir des stratégies inadéquates; incapacité à voir la réalité de notre sujet social révolutionnaire, conduisant à méconnaître le potentiel de lutte des mouvements ethno-culturels et du christianisme révolutionnaire proche des pauvres; conception de la révolution comme prise du pouvoir par une minorité agissante, capable de résoudre du haut de l'état les problèmes du peuple; reconnaissance insuffisante de ce qu'est la démocratie, au point de faire une distinction entre les forces révolutionnaires et les forces démocratiques comme si les premières n'étaient pas démocratiques...

Je viens de dire que ces erreurs ont commencé à être précisément surmontées dans les années qui ont précédé l'effondrement du socialisme soviétique. Je voudrais simplement signaler encore deux autres facteurs qui ont favorisé ce processus de maturation de la gauche : d'abord, la vision pédagogique du Brésilien Paulo Freire, qui a donné naissance dans nos pays à un important mouvement d'éducation populaire en rupture avec les idées classiques qui étaient alors celles des partis de gauche, qui se croyaient les seuls détenteurs de la vérité; ensuite, les idées féministes qui mettaient l'accent sur le respect des différences et le rejet de l'autoritarisme.

Les premiers qui surent assimiler ces idées ont été les mouvements politico-militaires d'Amérique centrale. Une révolution victorieuse, celle des sandinistes, a montré à quel point cette nouvelle perception des choses pouvait être fructueuse : le pluralisme politique est allé jusqu'à une victoire dans laquelle on a pu intégrer des prêtres comme ministres du nouveau gouvernement révolutionnaire. Un commandant communiste de la guérilla salvadorienne, Jorge Schafik Randal, a été le premier à insister sur le fait que le nouveau sujet révolutionnaire latino-américain ne peut pas être la seule classe ouvrière, car d'autres sont apparus, et donc que les communistes ne peuvent pas être les seuls à conduire le processus mais doivent leur accorder une place. Une guérilla guatémaltèque, el Ejército Guerrillero de los

Pobres, a été la première organisation politique à intégrer des Indiens et à les considérer comme le moteur principal de la révolution.

C'est ainsi que l'on a commencé à comprendre que la nouvelle organisation politique devait être adossée à la société, plongée dans les secteurs populaires; qu'elle devait surmonter la tendance à homogénéiser la base sociale à partir de laquelle on agissait pour cultiver l'unité dans la diversité, le respect des différences ethniques, culturelles, de genre, etc. Et que ce respect des différences impliquait un changement de langage pour que ce dernier soit adapté aux différents sujets, aussi bien dans le fond que dans la forme, puisque désormais – à l'ère de l'information et de l'image – le langage audio-visuel est primordial.

On a également compris qu'il fallait passer de l'hégémonie, de la politique rouleau compresseur qui impose par la force les lignes et les actions, à l'hégémonie qu'il faut gagner, par exemple, en laissant des secteurs chaque jour plus importants de la société faire leurs propositions de l'organisation politique.

La gauche est également devenue plus mûre en comprenant que le mouvement populaire ne doit pas être vu comme une simple courroie de transmission des décisions du parti, mais qu'il doit avoir une autonomie de plus en plus grande et son propre agenda de lutte – et que son rôle est d'intégrer les différents agendas au lieu d'en élaborer un depuis le sommet de la hiérarchie. Elle a compris que son rôle est d'orienter, de rendre plus facile, d'accompagner et non de prendre la place; qu'il est nécessaire d'éliminer toute attitude verticaliste qui annule les initiatives des gens; qu'il est nécessaire d'apprendre à écouter, à faire un diagnostic correct de leur état d'esprit, de demeurer à l'écoute des solutions que le peuple lui-même propose. Elle a également assimilé la nécessité d'aider les gens à être et à se sentir parties prenantes¹, et que pour ce faire il faut passer d'une

1. «Protagonistes», voir note 3, p. 53.

organisation verticaliste de commandement à une attitude de pédagogues populaires capables de recueillir tout le savoir dont le peuple est porteur.

Elle a conclu qu'il est nécessaire d'abandonner l'approche ouvriériste qui ne prend en compte que la classe ouvrière, et que le nouvel doit respecter la pluralité du sujet et assurer la défense de tous les secteurs sociaux discriminés (femmes, indiens, noirs, jeunes, enfants, retraités, homosexuels, handicapés et autres).

Elle s'est convaincue qu'il ne s'agit pas de recruter tout le monde pour l'incorporer à l'organisation politique. Plutôt que de contenir en elle les représentants légitimes de tous ceux qui luttent pour l'émancipation, elle devrait être plutôt une instance capable de fédérer leurs différentes pratiques dans un projet unique.

Enfin, la gauche a compris que la démocratie est un des drapeaux qui lui est le plus cher, et que la lutte pour la démocratie est inséparable de la lutte pour le socialisme, parce que c'est seulement dans ce système social que la démocratie peut se développer pleinement¹.

En ayant tout cela en tête, je crois que nous pouvons mieux comprendre ce qui s'est passé en Amérique latine dans ces dernières années. C'est à ce thème que sera consacrée la première partie de ce livre, qui servira d'introduction pour aborder le thème du socialisme du XXI^e siècle.

1. Ce thème a été plus largement traité dans Harnecker, *Reconstruyendo*, III, 1. « Características del nuevo instrumento político », § 333-420.